

Sixième dimanche de Pâques

« Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint »

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 5-8.14-17)

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.

PSAUME 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »
Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

« Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a reçu la vie »

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre (1 P 3, 15-18)

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit.

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur » (Jn 14, 15-21)

Évangile : Jn 14, 15-21

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.

Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous.

Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.

Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »

Homélie

Pendant tout le temps pascal, et aujourd'hui encore, l'Église nous a invité à entendre le récit de ce long entretien de Jésus avec ses disciples avant sa mort.

Il fait partie de ces écrits sur lesquels il ne faut pas cesser de revenir parce qu'ils travaillent leur lecteur au plus profond.

Pourtant, il a beau recouvrir une large part de l'évangile de Jean, c'est finalement un texte assez court. Si on compare la longueur de ce discours après la Cène à une œuvre de l'antiquité comme le Banquet de Platon, qui disserte en long et en large sur l'amour, on a à peine le volume d'une préface. Pas grand-chose, finalement.

Par-dessus le marché, il y a un paradoxe pour un texte de cette importance : comme pour tous les discours de Jésus en s. Jean, si l'on espère y trouver un plan simple, un déroulement précis et clair, on ne manque pas d'être dérouté. Les amateurs d'argumentaire à la logique implacable demanderont ce que signifient ces répétitions, ces ruptures de rythme, ces interruptions dans le raisonnement...

Mais, justement, la fascinante beauté du texte nous invite à le regarder autrement que comme une démonstration, à nous laisser surprendre.

Et, pour commencer, si l'on regarde les verbes du passage que nous venons de lire ce matin, ils sont impressionnants de force : aimer, garder, prier, donner, être avec, recevoir, voir, connaître et reconnaître, demeurer, ne pas laisser, revenir, se manifester.

Une petite litanie de grande intensité.

Voilà un maître qui se prépare à faire face à la mort, il le sait, et comme le disait Jean dans le verset qui introduit le récit de ce dernier repas « ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aime jusqu'au bout. »¹ Sobriété et grandeur, les deux réunis.

L'amour pour ceux qui sont dans le monde, voilà le fil conducteur de tout cet entretien de Jésus et des disciples. Voilà ce qu'il a à leur laisser en héritage : une parole qui témoigne d'un amour discret qui ne se manifeste pas avec des effusions larmoyantes, mais comme une présence.

Bien sûr, ils connaîtront tous le sort que lui-même a connu : le soupçon d'abord, le mépris, la haine, le rejet. Ils n'échapperont à rien de tout cela. Mais au milieu de cet implacable enchaînement des combats, il y aura une fidélité qui demeure, un peu comme dans une symphonie où l'on entendrait courir en continuo un thème discret transmis de pupitres en pupitres pendant que le reste de l'orchestre poursuit d'autres développements.

Au cœur de la vie du monde, malgré tout le déchaînement des violences, malgré la froideur des indifférences, malgré les sélections impitoyables qui éliminent tout ce qui ne passe pas dans le crible, il y a une petite mélodie qui reste, cette présence familière. Ce n'est pas réservé

¹ Jn 13, 1.

aux bisounours, ce n'est pas une petite blquette niaise et fade comme on trouve au kiosque à journaux de toutes les bonnes gares de France et de Navarre. C'est le cœur du monde, rien de moins.

C'est un cœur qui se livre de « je » à « vous » :

« Je ne vous laisserai pas orphelins,
je reviens vers vous. »

et, même, cette intimité délicate de l'amitié entre proches s'ouvre, et de deux manières.

Elle s'ouvre vers le haut quand Jésus nous parle du Père qui nous aime et qui nous envoie un défenseur, cet Esprit mystérieux et proche tout à la fois.

Elle s'ouvre vers le bas car, en reprenant la même phrase qu'à l'ouverture du passage, ce petit échange en première et deuxième personne « je » et « vous » laisse place à un autre, un « celui » : « Celui qui reçoit mes commandements et les garde. » c'est « celui qui m'aime et il sera aimé de mon Père ». Voilà, Dans cet échange entre Jésus et ses plus proches, une troisième personne, au singulier, est prévue, attendue, il y a de la place pour elle.

Cette troisième personne peut être vous et moi. Si nous le voulons bien.

Au singulier, donc complètement à l'envers de la tendance lourde de notre époque où nous ne sommes souvent attendus pour faire nombre au sein d'un collectif.

Ici, pas de noyade dans un ensemble, dans un parti, même pas le parti de la vérité et de la justice universelle. Celui qui reçoit le commandement est une personne, reconnue pour elle-même.

De fait, l'intimité amicale, c'est ainsi, nous dit Jean, que se Dieu se révèle. Souvenons-nous de la première rencontre au Jourdain : « Les deux disciples [de Jean] (...) suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là². » C'est dans cette hospitalité naturelle que le *logos* créateur se laisse découvrir.

Mais à la question de Jésus « Que cherchez-vous ? » il y a deux manières de répondre.

Il y a celle des disciples, on vient de le voir mais il y a aussi la manière des soldats et des gardes qui viendront avec des armes pour arrêter Jésus dans le jardin des oliviers. « Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? »³

Avec son humour très particulier, Jean nous dit qu'ils sont venus avec des torches et des lanternes pour arrêter celui qui s'est manifesté comme la lumière du monde.

Il était difficile d'avoir l'air plus bête.

À ces gens saisis, ligotés par une sottise criminelle, Jésus pose la question qu'il avait posée à ses disciples. Mais eux ne cherchent pas un maître, et ils ne veulent pas savoir où il demeure. Ils sont dans la cohorte avec leurs muscles et leurs lumignons, et ils se sentent forts. Il leur suffira pourtant que Jésus dise « c'est moi » pour qu'ils tombent à terre. La parole de Jésus est plus puissante que leurs armes et ils n'y peuvent rien.

Alors oui, Jésus aujourd'hui nous invite à faire une autre réponse, celle des disciples. Il nous appelle à garder le commandement de l'amour. Et c'est ainsi que nous serons introduits dans l'échange du Père, du Fils et de l'Esprit : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir. »

Il y a vingt et un ans d'autres hommes égarés sont venues en arme, la nuit, avec leurs torches et leurs petites loupottes arrêter nos frères de Tibhirine. Bien sûr, ils ont fini par les tuer. Mais ils n'y ont rien gagné. On ne sait même pas très bien qui ils sont, ni ce qu'ils

² Jn 1, 38-39.

³ Jn 18, 2-4.

voulaient, et encore moins s'ils le savaient eux-mêmes. Ils se sont dissous dans la nuit de cette bêtise haineuse qu'ils avaient prise pour un phare.

Et les plus faibles n'étaient pas ceux qu'ils croyaient. La parole accueillie par nos frères demeure aujourd'hui et elle nous éclaire encore. F Christian écrivait : « Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux ce merci, et cet "A-Dieu" envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. »

Ce jour-là f Christian et ses frères accueillait l'invitation de Jésus à vivre le commandement de l'amour. Puissions-nous l'entendre, nous aussi, ce commandement et faire partie de ces larrons accueillis en paradis puisque Jésus nous a promis de ne pas nous laisser orphelins.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 21 mai 2017.
21^e anniversaire de la mort de nos frères de Tibhirine.